

qui meurt donne la mort à ceux qui l'ont laissée mourir.

Les hommes du mal, au contraire, exaltent leurs combattants. Ils centuplent leurs forces par les encouragements qu'ils leur prodiguent. Ils ne confient pas à la postérité le soin de glorifier leurs noms. Ils exaltent toutes les énergies de leurs athlètes, car ils les récompensent vivants.

Ne croyez pas que De Maistre ait donné tout ce qu'il était capable de donner. Il n'a fait que le squelette de son œuvre. Il n'a dressé que le plan du monument qu'il était chargé de bâtir.

Le triomphe seul donne à un homme la plénitude de son génie.

Le triomphe seul lui donne la force d'une manifestation sans défaillance.

En dehors de l'encouragement l'homme peut esquisser; il ne peut pas peindre.

La joie est l'air respirable du génie, et le plus grand devoir qui puisse incomber aux hommes, c'est de donner la joie à l'homme supérieur. L'homme supérieur est le représentant, le défenseur des autres hommes, et ceux-ci sont *toujours* traités comme ils l'ont traité.

Les hommes de l'erreur sont récompensés, parce qu'ils encouragent ceux qui mêlent à leur erreur cette somme de vérité et de beauté qui se glisse fatalement, à côté de l'erreur, dans l'œuvre du génie.

Les hommes de la vérité périssent, parce qu'ils ne développent pas les germes de lumière et d'ardeur qui ne fleurissent, qui ne s'épanouissent, chez l'homme supérieur, que sous l'influence auguste, victorieuse et puissante de la joie.

Ne me parlez pas de la postérité, il n'est plus temps, quand elle arrive. Elle jette ses couronnes inutiles sur les fronts de ceux que le désespoir a fait mourir.

Lecteurs conservateurs, lecteurs catholiques, je vous le dis au nom du Dieu vivant qui jugera les vivants et les morts,

c'est pendant la vie de vos défenseurs qu'il faut les vivifier, les honorer, les exalter et les soutenir. Il ne sera plus temps, quand la mort aura glacé les lèvres que vous seuls pouvez ouvrir. Il ne sera plus temps pour vos écrivains.

Il ne sera plus temps non plus pour vous. Il y a bien des faims et bien des soifs. L'écrivain rassasié et abreuvé, à condition qu'il soit rassasié et abreuvé lui-même. Il nourrit les âmes et les intelligences, dans la proportion et dans la mesure où son intelligence et son âme ont reçu leur pain et leur vin. C'est la circulation du Pain et du Vin dans l'univers moral, et c'est de vous, peuple conservateur, peuple chrétien, que cette circulation dépend. Elle vous est confiée; c'est le devoir immense, social, humain et divin, qui pèse sur vos épaules choisies et honorées par cette charge mille fois sacrée et bénie.

L'écrivain, tant qu'il vit, soulève chez quelques hommes une disposition d'esprit basse, ironique et méchante, qui se dissipe à sa mort. Il n'est plus temps! Le mal est irréparable.

C'est le vivant qui a besoin de vous. Le mort, vous le trouverez pour votre condamnation éternelle, dans la vallée de Josaphat. Mais il ne sera plus temps; Ni pour lui ni pour vous, il ne sera plus temps, au-delà du tombeau.

Oui: ceux qui ont encouragé Voltaire et Rousseau ont fait Voltaire et Rousseau, ont fait leur talent et fait leur œuvre.

Oui, ceux qui n'ont pas soutenu De Maistre et ses pareils ont diminué leur génie, diminué leur œuvre, effacé leur puissance, pendant leur vie et après leur mort.

Et comme, dans le siècle où nous sommes, la publicité, c'est le pain et le vin, les hommes subiront les conséquences de leur action ou de leur omission dans le temps et dans l'éternité.

S'ils ont fait leur action, ils s'enten-